

Mélanine, de Mina-Tula Al-Bayati (deuxième prix)

Encore ce rêve. C'est toujours la même chose. Sous un ciel nocturne à deux lunes, sur une plage infinie, je marche seule, je ressens le sable chaud sous mes pieds. Puis je remarque des traces. Je les suis et c'est comme ça que je la trouve. Une tortue aux belles taches brunes vient à peine de donner naissance, enfouie dans le sable. Elle pleure. Je veux l'aider, mais... Je ne peux rien faire... Je la regarde simplement retourner à la mer. Et c'est à ce moment-là, lorsque je me place au bord de la mer, que je me réveille habituellement. Mais pas cette fois.

Je regarde vers la droite et une lueur blanche fait soudainement apparaître une silhouette. Un homme. Il me regarde droit dans les yeux, son regard cristal, qui croise le mien et son expression qui se tend. Je détourne le regard, de nervosité et je regarde droit devant moi. On regarde dans la même direction, sans aucun mot. Je viens casser le silence.

- Qu'est-ce qu'il se passe ? Je murmure d'une faible voix.

- Comment puis-je savoir ? répond l'inconnu, au ton neutre.

Comment ça ? C'est lui qui est dans mon rêve ! Cela fait un moment qu'il devait se terminer, pourquoi continue-t-il ?

- Tu es dans mon rêve donc, tu dois être une sorte d'élément de mon subconscient. Qui es-tu ? Es-tu mon ange gardien ?

Il soupire lentement, il laisse un vide de quelques secondes puis retourne son visage vers ma direction,

- Je peux te demander la même chose de mon point de vue. TU es celle qui est dans MON rêve.

Mes yeux s'écarquillent soudainement. Son rêve ? Je n'y comprends rien. Est-ce qu'il insinue que nous sommes tous les deux réels et que nous partageons le même rêve en même temps ? Je lui pose la question et il répond,

- Sûrement, je ne vois pas d'autres explications.

J'éclate d'un rire nerveux. Mon rêve aurait dû se terminer maintenant. Apparemment, le sien aussi... J'imagine qu'on doit attendre ?

Cela fait un moment que nous sommes tous les deux accroupis sur le sable doux, sous la belle étoile. Je contemple ce beau ciel rempli de jolies étincelles qui me font tant rêver. Tandis que l'inconnu fixe le même paysage depuis qu'on s'est croisé. Je pensais qu'il avait lui aussi regardé mais, il ne fait aucun geste. Je casse le silence :

- Faisons connaissance ! C'est quoi ton signe astrologique ?

Je lui souris, mais comme je m'y attendais, il ne me répond pas. Je poursuis :

- D'habitude quand je rencontre une personne, elle me harcèle d'une tonne de questions. Parfois ce sont des questions assez banales. "Qu'est-il arrivé à ta peau ? Est-ce contagieux ? Je peux prendre une photo ?" ou bien, "Es-tu noire ou blanche ?" J'ai le vitiligo. Ma peau perd son pigment. C'est comme ça que je suis née. Ce n'est pas contagieux. Il n'y a aucune raison d'avoir peur.

- Mais toi, tu ne m'as rien demandé...

Je baisse légèrement ma tête, je fixe le sable qui caresse mes pieds et je continue :

- Pour la première fois, j'ai eu l'impression d'être invisible. Je sais que ça fait bizarre mais c'est super rafraîchissant alors... Merci !

Je le regarde et pour la première fois, je n'ai plus peur de regarder quelqu'un droit dans les yeux par peur d'être fixée.

- Taureau, il répond, C'est mon signe.

Je ne m'attendais pas à cette réaction. Je ne sais pas quoi répondre, et il continue.

- Je suis désolé, je... je ne voulais pas t'ignorer, j'étais juste un peu distrait.

Mon visage s'éblouit en un rien de temps :

- Oh mon dieu ! T'es Taureau ?! On est compatibles ! Dis-m'en plus !

Je l'envahis de questions, je veux absolument tout savoir sur lui ! On a sûrement plein de choses en commun. Il m'interrompt :

- Tu... veux en savoir plus sur moi ?

Il me parle comme si personne ne voulait lui adresser la parole.

- Bien évidemment ! Puis, si tu n'es pas à l'aise de parler de toi pour le moment, je peux commencer !

Le jeune homme fait signe de tête de compréhension et me promet de se présenter en retour. Je lui souris et commence :

- Je m'appelle Aïcha. Je suis née sur une île des Caraïbes, en Guadeloupe. Je n'ai jamais connu mon père. Je sais juste qu'il a quitté ma mère pendant qu'elle était encore enceinte de moi. Ma mère m'a élevée seule tout en travaillant comme première intervenante certifiée au SAMU. Je l'aimais de tout mon cœur. Quand j'étais petite, j'avais déjà des taches sur ma peau. Je m'en fichais, tu vois ? Mais c'est quand j'ai commencé à aller à l'école que j'ai réalisé à quel point j'étais différente des autres enfants. C'était assez choquant pour moi.

Les choses ont empiré quand je suis entrée au collège. On m'appelait de différents noms stupides comme panda ou dalmatien. Quand on devient adolescent, la façon dont les autres nous perçoivent devient soudainement significative. J'ai donc fait de mon mieux pour me fondre dans le tas autant que possible. Le maquillage et les manches longues étaient devenus mes meilleurs amis.

Je sens son regard sur moi.

- Comme tu t'en doutes, ça n'a pas marché. Le harcèlement n'a fait qu'empirer. J'ai lentement développé de l'anxiété et une dépression et la simple idée d'aller en cours m'a donné la nausée. J'ai donc abandonné l'école sans avoir obtenu mon diplôme. Je pensais que ma mère serait en colère contre moi, mais elle m'a étonnamment soutenue. J'avais tellement de chance de l'avoir à l'époque. Malheureusement, cela n'a pas duré...

Quand je prononce ces mots, une vague de tristesse me submerge. Je racle ma gorge et je continue :

- Un grand ouragan dévastateur a frappé l'île et me l'a enlevée. Après sa mort, ma marraine s'est occupée de moi. Elle m'a demandé de l'appeler tante Jeanne... J'ai emménagé dans sa maison et j'ai commencé à vivre avec sa famille. Ma tante et ma mère étaient meilleures amies depuis qu'elles étaient jeunes. C'est pourquoi elle m'a accueillie à bras ouverts et m'a traitée avec beaucoup de gentillesse. Son mari était

gentil, lui aussi. Et enfin, il y avait Loïc : le fils de ma tante. Au début, il m'a un peu intimidée car il avait toujours l'air en colère contre quelque chose. Mais au fil du temps, nous avons commencé à nous connaître. Je l'apprécie beaucoup. Et je crois qu'il ne me déteste pas trop non plus. Il est comme un grand frère pour moi. Il est confiant, drôle... et extraverti. J'aimerais être comme lui parfois... Mais je ne le suis pas et je ne le serai jamais. Je préfère fuir. Je préfère rester seule. Pour toujours. Puis j'ai pris ces médicaments sur la table de chevet, parce que...

Je suis trop bizarre. Je suis trop stupide. Je suis trop différente. Je suis trop inutile. Je suis trop laide. Je suis trop gênante. J'ai trop peur. Je suis trop pour ce monde... Je veux partir.

- AÏCHA !

Je sens sa main secouer mon épaule, pour que je reprenne mes esprits. Ses yeux sont posés sur moi, et moi, je suis toute tremblante, en larmes, et je ne sais plus quoi faire de moi-même. J'ai honte...

- Tout va bien ?

- Oh ! Désolée. On dirait que je me suis perdue dans mes pensées. Haha !

J'essuie mes larmes, en regardant le sol.

- Ne t'inquiète pas pour moi, je vais bien.

- Je suis désolé, je sais ce que ça fait.

- Tu n'as pas à me parler de toi si tu ne veux pas.

- Je t'ai bien fait une promesse, n'est-ce pas ?

- Alors est-ce que ça veut dire que tu vas enfin me donner ton nom ?

- Mon nom, hein ? J'en avais tellement. "Neige noire", "Monsieur Javel"... Mais tu peux m'appeler William. Je suis né en Côte d'Ivoire, mais j'ai passé la majeure partie de ma vie avec mon père et mon frère aux États-Unis. Contrairement à mon frère jumeau, Djibril, je suis né avec l'albinisme. Tout le monde dans ma famille s'y est habitué. Sauf ma grand-mère. Elle n'avait jamais vu ni entendu parler d'albinisme. A ses yeux, j'étais un enfant maudit ou peut-être une sorte de démon... Elle me maltraitait constamment. Un jour, elle a même essayé de me noyer et depuis je suis aquaphobe. Après cet incident, mon père était tellement furieux qu'il a décidé de s'éloigner le plus possible d'elle pour me protéger. C'est ainsi que nous nous sommes retrouvés à Atlanta. Malheureusement pour mon père, ses efforts se sont avérés inutiles. Quel que soit le lieu ou l'école, j'étais victime de harcèlement. J'étais habitué au pire, grâce à ma grand-mère... Ça ne me faisait rien. Mais cela dérangeait mon frère. Il m'a toujours défendu. Mais je me suis toujours demandé si sa bonté était vraiment authentique ou si c'était sa façon de soulager son sentiment de culpabilité envers moi. Notre relation était compliquée. J'étais le "mouton noir" de la famille. Le vilain petit canard qui causait toujours des ennuis. En revanche, lui, c'était M. Perfection. Le regarder m'a rappelé ce que je ne serai jamais et ce que je n'aurai jamais.

Il continue :

- Je l'ai aimé comme "mon frère", mais je le détestais comme "mon jumeau". C'est pourquoi nous avons suivi des chemins différents. Djibril est devenu un étudiant

modèle. Il a réussi à obtenir une bourse pour une université prestigieuse. Moi, en revanche, j'ai sauté l'école, j'errais toute la journée dans la rue. Rapidement, je me suis mis à voler, à mentir, à arnaquer, mais surtout à me défendre. Grâce à l'argent que j'ai gagné pendant ces « temps libres », j'ai aidé ma famille et j'ai prétendu avoir trouvé un emploi bien rémunéré. Mon père ignorait complètement la vérité, mais mon frère n'était pas aveugle. Pour la première fois, nous avons eu une violente dispute. Nous nous sommes séparés en très mauvais termes ce jour-là. J'aurais aimé que cette conversation ne soit pas la dernière. Djibril est mort deux jours plus tard. Les flics pensaient que la voiture que je lui avais donnée avait été volée. Ils l'ont arrêté comme ils le font habituellement mais avec une brutalité excessive. Il n'y a pas de mots pour décrire à quel point la culpabilité, le regret, le chagrin et la colère ont torturé mon esprit cette nuit-là. Un jour, j'ai pu être face au policier qui m'a enlevé mon frère, mais j'ai fait l'erreur de le menacer avec un couteau. J'étais si énervé que je voulais le tabasser sur place... puis j'ai pensé à mon frère, à ce qu'il aurait fait à ma place, à ce qu'il aurait pensé de moi... Je me suis retenu mais cela m'a coûté une balle dans le ventre par un autre flic qui est arrivé un peu plus tard... Je pense que c'est à ce moment là que j'ai fini ici...

Il se tourne vers moi et termine :

- Avec toi.
- Je...

Je me lève soudainement, paniquée :

- Je pense que ce rêve dure depuis trop longtemps !
- Aïcha, ce n'est pas un rêve.

Je le regarde baisser sa tête, je vois à peine son visage, il ajoute d'une voix froide :

- Toi aussi, tu dois l'avoir réalisé maintenant. Où nous sommes ... pourquoi nous sommes ici ... Pas toi ? Même si c'est un rêve... A quoi ça sert de se réveiller ? Même si je trouve un moyen d'ouvrir les yeux, personne ne m'attend. J'ai déjà perdu la personne la plus importante de ma vie. Comment puis-je affronter mon père après tout ce que j'ai fait ?

- Non William, s'il te plaît ne dis pas ça...
- Peut-être que ma grand-mère avait raison. Peut-être que je suis vraiment maudit. Peut-être que je suis destiné à être là. Et peut-être que toi aussi.

Tout d'un coup, j'aperçois la même lueur blanche que tout à l'heure apparaître à nos côtés. La lueur s'agrandit et prend la forme d'un portail à notre taille. On peut à peine voir ce qu'il y a de l'autre côté, mais je pense qu'on a la même idée. Il se met face à moi, me tenant par les deux bras :

- Je crois bien que c'est la sortie. Là où nos chemins devraient se séparer. Mais je serai heureux si tu restes à mes côtés. Alors qu'en dis-tu, Aïcha ? Nous pourrions rester ici et continuer à rêver.

Rêver pour toujours ? J'y ai pensé plus d'une fois. Après la mort de ma mère, je pensais que c'était la fin. Je pensais que je ne serais plus jamais heureuse. J'ai pas le droit de me plaindre, j'ai une maison, un endroit où vivre, et je sais qu'il se passe des tonnes de choses horribles dans ce monde. Des choses qui sont bien plus

importantes que mes petits problèmes. Je lève ma main, je brise le silence et fais une claque à William.

- Pourquoi t'as fait ça ?!!

- C'est pas évident ?! J'essaye de te réveiller ! Tu as raison, je voulais dormir et continuer à rêver pour toujours, je pensais que si je continuais à rêver, personne n'aurait à me regarder, je n'aurais pas à être un fardeau pour ma tante Jeanne et que je pourrais revoir ma mère. Mais à la place, je t'ai trouvé. Et tu m'as aidée à ouvrir les yeux. Tu m'as aidée à réaliser que je n'étais pas seule. Je n'ai jamais été seule. J'ai des gens qui se soucient de moi, qui m'aiment pour qui je suis et je ne peux pas diminuer cet amour. Je suis sûre que si tu ouvres les yeux, tu réaliseras que tu as aussi des proches à tes côtés. Mais il n'est pas trop tard pour prendre le bon chemin, même si cela semble intimidant. Tu es une bonne personne William. Une bonne personne qui a souffert inutilement pour des raisons stupides. Pense à ton frère et à ton père. Ils t'aiment.

- Je suis tellement désolé...

Je le prends dans mes bras, et il éclate en sanglots.

- Je veux croire que tout cela n'est pas un rêve, Will. C'est notre voyage du destin. Nous étions destinés à nous rencontrer. C'est pourquoi je veux que tu me fasses une autre promesse. Nous nous réveillerons et nous ferons tout ce que nous pourrons pour nous revoir ! Je t'aime bien ! Et je ne veux pas te perdre, je veux te revoir ! Alors s'il te plaît ...

Je lui tends la main, en me dirigeant vers le portail. Il accepte et s'approche du portail. Je le regarde,

- Promets-moi que nous nous retrouverons, que tu te souviendras de moi. Promets-moi que ce n'est pas la fin... Mais le début de quelque chose de beau.

Avant notre départ, je me retourne pour contempler la plage qui m'a tant accompagnée durant toutes ces années. J'ai ce sentiment en moi qui me dit que c'est mon dernier rêve ici. Je regarde vers la direction de la tortue et j'aperçois un œuf éclore au loin, prêt à se jeter à la mer. C'est à ce moment là que je réalise que c'est vraiment la fin de toute cette histoire. J'ai fait le bon choix. J'ai accompli le but de mon rêve principal, sortir de là. On s'évapore petit à petit par le portail, ensemble, main dans la main. Ce n'est pas la fin de notre voyage, mais la suite d'une grande aventure.

- Je te le promets.